

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE DÉDIÉE A LA CLASSE STUDIEUSE

F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}E

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT : \$0.50 par année.

Les abonnements datent du 1^{er} janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, P^{TR}e, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada. 4 centins le numéro.

SOMMAIRE

Collegiana nova et Joliettensia	F. A. B.
De la politique sans politique	“ “ “
Les pourvoyeurs de notre histoire	JULES ST-ELME
Variétés	HILAIRE LE GAI
Chronique du temps, au Canada et à l'étranger	F. A. B.
Petites nouvelles — « Semaine Sainte »	“ “ “
Un cœur d'enfant	MME BOURDON
L'esclavage et les Souverains Pontifes	H. M.
Citoyens les plus marquants de Joliette, parmi les morts	F. A. B.
Anglicismes : Kid ; Lecteur ; Législater ; Life-preserver ; Lettre enregistrée	P.-G. ROY
“ La Science en Famille ”	F. A. B.
Jeudi-Saint ! Strophes	L'AVOCAT J. MARTEL
“ Le Journal de la Société médicale canadienne de la Nouvelle-Angleterre	F. A. B.
Petites questions d'histoire du Canada	R. SAMÉE
“ Six mois dans les Montagnes Rocheuses, ” par H. Beaugrand	F. A. B.
“ Sir John A. MacDonald, ” par John F. Waters	“ “ “
“ Wilfrid Laurier, ” par L. Fréchette	“ “ “
Ave Maria, en vers français	N. B. P ^{TR} E
Solution d'un problème d'algèbre	X**

COLLEGIANA NOVA

Chez les C. S. V. de St Joseph de Lévis : "Les jeunes captifs." — Au collège Ste-Marie: "Mr de Pourceaugnac." — Au collège de St-Boniface: "Fourberies de Scapin," l'opérette "Les Deux Aveugles." Le "Rituelle de la Flute," partie musicale, plaît beaucoup.

Commencement d'incendie au Petit Séminaire de St-Hyacinthe.

Roxton Falls. Fête du Directeur. Les élèves lui offrent un service-de table de 84 pièces, accompagné d'une jolie poésie.

C'est M. le chanoine Leblanc qui officie au collège de Montréal, le jour de la Purification. M. Sorin fait le sermon de circonstance.

JOLIETTENSIA

Mardi 24 février, par Sa Grandeur Mgr Fabre, dans la chapelle du Collège, ordinations: Prêtre, M.-T. Beaudry; Diaire, M. Brosseau; Sous-diacres: MM. C. Houle, F. Califour, M. Beauparlant, M. Choquette; Tonuré, M.-A. Major. 23 prêtres ont imposé les mains. M. T. Beaudry chante sa première messe à St-Jacques de l'Achigan. M. Alfred Bertrand fait le sermon. Plusieurs prêtres du collège se rendent pour la circonstance à St-Jacques.

N. B. — LA LITTÉRATURE AU CANADA forme un très joli volume. Le volume relié surtout est charmant. Cette reliure est donnée au-dessous du prix de revient, puisqu'il suffit d'envoyer 10 centins de plus pour avoir l'ouvrage RELIÉ, Franc de port. Hâtez-vous. Si j'entre dans mes frais, je continuerai pour 1891, en sorte qu'avec le temps les amateurs auront une galerie de notre littérature nationale. Ce travail peut être donné en prix et je le laisse alors aux maisons d'éducation avec une réduction de 25 pour cent si on achète une douzaine d'exemplaires, et de 33 pour cent si on en achète davantage.

GUIDE DU JEUNE PIANISTE

Classification Méthodique et Graduée

D'ŒUVRES DIVERSES POUR PIANO

ET DIRECTIONS

A L'USAGE DES MAÎTRES ET DES ÉLÈVES

AINSI QUE DE TOUTE PERSONNE S'OCCUPANT D'ÉDUCATION MUSICALE

PAR

J.-C. ESCHMANN

Revue et augmentée par J.-D. DUSSAULT

Organiste à Lotbinière.

En vente aux bureaux de l'Étudiant — l'exemplaire : 50 centins, Franc de port. On peut payer en timbres.

BAUME NASAL

C'est un remède certain et prompt pour guérir le Rhume de Cerveau dans toutes ses phases.

SOULAGE, NETTOIE, GUÉRIT.

Soulage à l'instant, Guérit pour toujours, Infaillible.

Plusieurs solidantes maladies sont simplement des symptômes du Catarrhe, tel que; Mal de tête, surdité partielle, perte de l'odorat, mauvaise haleine, crachats glaireux, nausées, sensation de débilité, etc. Si vous êtes sujet à ces symptômes ou d'autres semblables, c'est que vous avez le Catarrhe; vous ne devez pas perdre de temps pour vous procurer une bouteille de BAUME NASAL. Soyez avisé à temps, un rhume de Cerveau négligé résulte en un Catarrhe, suivi de consomption et de mort. Le BAUME NASAL est en vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé, frais de poste payé sur réception du prix (50cts. ou \$1.00) en adressant

FULFORD & CO., Brockville, Ont.

CATARRHE

NE FAILLIT JAMAIS GUÉRIT RHUME DE CERVEAU ET

DE LA POLITIQUE SANS POLITIQUE

La politique attire aujourd'hui l'attention : on ne parle que d'elle au Canada ; c'est qu'il s'agit d'élections, pour le fédéral.

Ce spectacle n'est pas sans intérêt. On va, on vient ; on se tire, on se pousse ; les uns en haut : " nous ne descendrons pas " ; les autres en bas : " nous monterons. "

On fait des discours. On se décline ses capacités et ses incapacités.

Les uns sont *rouges*.

D'autres sont *bleus*.

D'autres enfin, *indépendants*.

Celui-ci est rouge parce que son père est rouge, etc.

Celui-là est bleu parce que ses intérêts le demandent, ou parce qu'il a toujours été bleu, ou parce qu'il craint de chagriner le parti, les amis, en leur tournant le dos.

Ce qui fait encore la distinction des partis, c'est la diversité de programme.

Les uns veulent que le commerce soit sans entraves avec les Etats-Unis.

Les autres veulent que la liberté ne soit pas absolue, que l'on puisse imposer des droits au moins sur une partie des produits des Etats.

Le terrain commence ici à être solide, et les hommes commencent à être respectables.

On peut s'aventurer sur la mer, mais à condition que le navire soit assez puissant. Le commerce est un océan bien orageux, on les gros poissons mangent les petits.

Le rapprochement, dans le fond, c'est

la lutte. L'agriculture, l'industrie, les produits naturels des Canadiens peuvent-ils lutter avec l'agriculture, l'industrie et les produits naturels des Etats-Unis ?

C'est la question.

Question d'économie politique.

Pour la trancher il faut donc être au fait d'une foule de choses.

Les électeurs ont le droit d'exiger des explications claires et précises et le devoir de faire taire les braillards et les polissons qui s'emparent si souvent des hustings.

Beaucoup de candidats parleront à tort et à travers, parce que les notions les plus élémentaires d'économie politique leur font défaut. Nous appuyons sur ce point, car il nous paraît nécessaire plus que jamais d'introduire dans nos maisons d'éducation un cours d'économie politique chrétienne, comme complément à la philosophie morale.

Les évêques de Belgique ont rendu cet enseignement obligatoire dans leurs séminaires. Il importe en effet que tous ceux qui reçoivent une éducation classique sachent l'alphabet politique de leur époque.

La question d'économie n'est pas la seule en jeu dans une élection. Il y a de plus les questions de justice et d'éducation. C'est l'éducation qui forme les peuples et c'est la justice qui les élève.

Un électeur éclairé ne se contente pas d'un programme qui se résume en ces mots : *Je suis, messieurs, pour les bonnes mesures.*

Tel candidat se présente pour le gouvernement. Il y a tel point sur lequel je n'approuve pas le gouvernement, la justice me paraît lésée, c'est mon devoir

à moi électeur de m'enquérir des opinions du candidat sur le point ou question.

Les candidats, par ignorance ou par crainte de s'engager, se contentent de déclamations vagues qui disent tout et qui ne disent rien. Il faut les mettre à la question. L'électeur a des droits sur les candidats, qu'il en use.

Les questions de justice l'emportent sur les questions de tarif, comme l'honnête l'emporte sur l'utile. Soyons justes et le reste nous viendra par dessus le marché, en dépit de l'*art de tromper les hommes*.

F. A. B.

LES POURVOYEURS DE NOTRE HISTOIRE

(Pour l'*Etudiant*).

Ils méritent bien ce qualificatif distingué, dans nos annales comme nation, ceux là qui s'en vont chercher, à travers les aridités des vieilles archives et des documents nombreux, des matériaux pour édifier un temple au bon génie de notre race, un flambeau lumineux pour éclairer la marche triomphale de notre petit peuple, à travers les difficultés sans nombre qui naissent partout sous ses pas.

Ne semble-t-il pas que ce soit là une œuvre de bénédictin, exigeant des trésors de patience, accessible tout au plus aux anciens, les vétérans du métier de chercheur et antiquaire? Eh bien, non, pas chez nous: car il s'est trouvé des jeunes gens qui, dans leur cœur vaste et bien placé, à côté d'une vocation, pour la poésie, l'éloquence et les autres grandes passions de l'esprit humain en ont une pour ces feuilles historiques, et y obtiennent des succès.

Témoin notre vaillant confrère, Monsieur

Pierre Georges Roy, directeur du *Glaneur de Lévis*, la revue de la jeunesse. En moins de deux mois, M. Roy a édité deux de ces vieux documents ignorés ou à peu près et les a popularisés parmi le public lecteur en les lui livrant sous son nom, déjà bien avantageusement connu.

"Réception du vicomte d'Argenson" et Premier voyage de Jacques Cartier au Canada," publiés, l'un par P. G. Roy, l'autre par Raoul de Filly,—ce qui ne fait qu'un seul et même homme—sous deux pièces d'un grand intérêt. Les historiens de l'avenir, qui entreprendront de jeter une lumière encore plus vive sur les origines de notre histoire, auront recours à ces documents avec plaisir et reconnaissance pour celui qui les leur aura fournis.

Dès aujourd'hui nous nous faisons un devoir agréable d'unir nos remerciements à ceux de ces futurs obligés.

Grâces soient donc rendues à ces chercheurs laborieux, les cadets surtout, comme notre jeune ami, le rédacteur du *Glaneur*, qui ne craignent pas de mêler aux études littéraires, d'un genre plus frivole, ces perquisitions à travers les bouquins, toujours plus ingrates qu'attrayantes, si ce n'est pour les amateurs qui, paraît-il, y trouvent un réel plaisir.

La partie personnelle dans les deux petites brochures de M. Roy est rédigée en un style clair, correct et précis qui dénote l'esprit méthodique de l'historien, sans exclure les enchantements du littérateur.

La partie typographique de ces opuscules est aussi très soignée, et l'on peut dire qu'ils joignent pleinement la convenance de la forme au sérieux du fond.

Etant donnés l'utilité incontestable, l'agrément même de ces publications, qu'il me soit permis de formuler un vœu: celui de voir tous les points obscurs de nos annales éclaircis et déterminés par des pourvoyeurs aussi diligents et des pionniers de notre histoire aussi intrépides que M. Pierre Georges Roy.

JULES SAINT-ELME.

VARIETES

Pour l'Étudiant.

Comment faut-il traiter les incrédules ?

Par les antis(c)eptiques, comme les personnes atteintes de maladies contagieuses.

Quelles sont les personnes qui souffrent le plus ?

Celles qui voyagent avec beaucoup de bagages, car elles ne manquent pas de mal (malles).

Le comble de l'habileté pour un orthopédiste :

Redresser une entorse donnée à la vérité.

Quelle différence entre un homme bien élevé et une canne de billard ?

Aucune, car tous deux ont des procédés.

Quelle différence entre un homme d'affaires et un marchand de parapluies ?

Aucune, puisqu'ils font tous les deux des recouvrements.

Quels sont les gens les plus prévenants ?

Ceux qui voyagent beaucoup, car ils usent des gares (d'égards).

Quand est-ce les bêtes atteintes par les chasseurs leur doivent-ils beaucoup de reconnaissance ?

Lorsqu'ils leur ont "mis du plomb dans la tête."

Quelle différence entre un seau que l'on rapporte au cinquième étage sans le remplir et la capitale de l'Uruguay ?

Aucune, tous les deux sont monté vide et haut (montévideo).

Quelle différence entre un mala de traité au lait et un astronome ?

Aucune ; tous deux suivent la voie lactée.

Quelle différence y a-t-il entre une pendule et le soleil ?

L'une nous donne l'heure et l'autre nous donne le jour.

Combien vaut du sel fondu dans l'eau ?

Cinquante centimes puisqu'il est dix sous (dis-sous).

Comment représenter trois Français en état d'ivresse ? Par la somme de trois francs sept sous (3 Français sous).

Et trois femmes nées en France ? Par la somme de trois francs seize (3 Françaises).

Quelle différence entre un radical intransigeant et un vieux fromage ?

Aucune, car tous les deux sont avancés.

On apporte au dessert un magnifique nougat :

Bravo ! s'écrie l'un des convives, ce soir on nous gâte.

Quel est l'auteur latin qui a critiqué les vilains Gorpeaux ?

Cicéron, dans le traité des laids gibus (de Legibus).

Pourquoi certaines personnes ne prennent-elles jamais d'amer ?

Parce qu'elles trouvent que c'est la mer (l'amer) à boire.

Quels sont ceux dont la persévérance est

rare ? Les poètes, car rarement un poète *perd ses vers*.

UN EMULE D'HILAIRE LE GAI

SOUSCRIPTION

Le *Canada Revue* ouvre une souscription pour payer les frais d'éducation du fils de feu Calixa Lavallée. On ne saurait trop encourager cette souscription. On peut s'adresser à M. A. Filiatrault, Boîte 324 Montréal.

CRONIQUE EU TEMPS

AU CANADA

Monseigneur Fabre, archevêque de Montréal nous revient d'Europe frais et dispos.

M. Calixa Lavallée, décédé à Boston. Musicien de renom.

M. Stanislas Tassé, ptre, ex-curé de Ste-Scholastique, ancien directeur du séminaire de Ste-Thérèse. Il n'a jamais eu peur d'affirmer les principes. L'Eglise du Canada perd en lui l'un de ses plus courageux défenseurs, dit Mgr Lafleche, évêque de Trois-Rivières. Le service a lieu à Ste-Thérèse, chanté par Mgr N. Lorrain, de Pontiac. La levée du corps est faite par le Révd M. L. A. Charlebois, supérieur du séminaire de Sainte Thérèse.

Explosion d'une fabrique à Québec, 20 morts et plusieurs blessés.

Les imprimeries du *Canadien* et de *l'Evènement*, de Québec, passent au feu.

A L'ETRANGER

Crispi, premier ministre du roi Humbert, perd le pouvoir. Deo gratias.

Le choléra ravage la Turquie.

Crise ministérielle au Brésil — Guerre civile au Chili.

Gladstone, le grand politicien anglais, demande en chambre l'admission des catholiques aux postes de Lord chancelier du royaume-uni, et de vice-roi d'Irlande.

The South African Catholic Magazine. C'est la première revue catholique que voit le continent noir (Cap).

Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. C'est le titre d'une revue dont les révérends Pères Oblats commenceront bientôt la publication à Paris, 26 St-Petersbourg.

Mort de Bradlaugh, député anglais.

Avec toute sa science et toute son éloquence, il ne fut qu'un libre-penseur. Scientia inflat.

Décès de J.-B. Victor Coquille, écrivain français, grand polémiste catholique, à l'âge de 70 ans.

Le grand historien américain, George Bancroft, est décédé à Washington à l'âge de 90 ans. Natif de Worcester, Mass.

Une autre mort à signaler, celle de M. Haussman. " C'est à lui dit Chs Rondot, correspondant de la *Vérité*, que l'on doit les boulevards et les percées intelligentes qui sont la sécurité, la beauté, et le charme imposant de Paris."

F. A. B.

PETITES NOUVELLES •

Le JOURNAL DE WATERLOO prend sa 10e année. Le COURRIER DU CANADA entre dans sa 35e année d'existence.

Nouveau journal : LA VALLÉE DE LA CHAUDIÈRE, Ste-Marie, Beauce. Editeur-propriétaire: H.-A. Pacaud. — Indépendant. — 1er No. bien fait.

M. René Steckel, ingénieur civil, département des Travaux publics, Ottawa, reçoit une distinction de l'Académie des Palmiers. M. René Steckel est l'un des hommes de science les plus distingués du Canada.

SEMAINE SAINTE

Le temps de la semaine sainte approche. On fera bien de mettre ce petit volume entre les mains des enfants pour les aider à bien remplir ce saint temps. L'unité, 25 centins ; la douz. \$2.40. S'adresser au Révd P. C. Beaudry, collègue Joliette.

UN CŒUR D'ENFANT

II

Monsieur et madame Guiscard, heureux d'avoir trouvé pour fils une distraction qui avait presque l'importance d'un bonheur prirent toutefois quelques renseignements sur le petit Joseph. Ils apprirent que ces parents étaient de bons et laborieux ouvriers qui travaillaient beaucoup afin d'élever leur nombreuse famille et de parvenir à se former un modeste établissement. Joseph était un des meilleurs élèves des Frères de la doctrine chrétienne, la croix d'honneur des écoliers brillait souvent sur sa poitrine, et à la maison, sous les yeux de son père, il commençait son apprentissage et travaillait déjà selon ses petites forces. Cette bonne réputation lui ouvrit les portes de la maison de madame Guiscard, et tous les jours il vint jouer avec Edgard. Ce dernier goûtait singulièrement la société de son nouvel ami ; faible, délicat, maladif, rassasié de jouissances paisibles et presque dégouté de ce qu'il possédait il trouvait une espèce de plaisir sérieux et au-dessus de son âge, à voir l'exubérance de vie, la vivacité dans le jeu, l'ardeur juvénile qui animaient Joseph ; de plus, celui-ci avait une expérience pratique des choses, qui manque souvent aux enfants riches. Il savait se servir de ses mains ; à l'aide d'un clou et d'un bout de ficelle, il raccommodait les jouets cassés ; il expliquait avec un aplomb plaisant, et pour avoir écouté son père, les secrets de certain métiers ; il connaissait, plu-

sieurs des histoires de mer, qu'il avait entendues de la bouche de quelque marins ; enfin, il apprenait à Edgard, beaucoup plus instruit que lui, du reste, des faits nouveaux, qui ouvraient de nouvelles perspectives à l'esprit curieux de l'enfant malade. De son côté, Edgard lui racontait ce qu'il avait lu ou entendu lire ; il lui expliquait le sujet de quelques gravures, qui, sans ce bienveillant commentaire, eussent été lettre close pour le petit ouvrier, et cet échange d'idées formait entre eux un lien d'amitié rare et touchante. Edgard s'intéressait à tout ce qui regardait Joseph, et celui-ci, de son côté, n'oubliait rien pour distraire son ami : il lui apportait des fleurs qui allaient cueillir dans ces riantes vallées qui environnent Boulogne, des coquillages ramassés sur le sable, il inventait pour lui des jouets nouveaux, et, bon gré mal gré, il voulait le forcer à accepter toutes les images qu'on lui donnait chez les Frères.

L'été s'écoula ainsi, mais ses belles journées, l'azur du ciel, les feux du soleil, les campagnes vertes et dorées où la moisson ondoyait comme la mer, aucune de ces magnificences ne rendit la santé à Edgard, et souvent sa pauvre mère, le cœur serré, comparait le front pâle de son fils, son corps fièle, l'expression souffrante de ses jeunes traits, à la figure fraîche et résolue, à la taille haute et ferme de Joseph. Les premiers froids de l'automne rendirent l'enfant plus malade ; une fièvre dangereuse déclara, la mère ne dormit plus, le père eut de mauvais rêves et des pensées sinistres le pour suivaient parmi le tourbillon des affaires habituelles. Joseph, tous les jours,

après la classe, venait voir son ami ; il s'assseyait auprès du lit, lui pressait les mains en parlant à demi-voix, d'un air bien gai et bien rassurant, mais souvent ses yeux se levaient et consultaient ceux de madame Guiscard, et la mère et l'ami paraissaient s'encourager à feindre une tranquillité qui n'était pas dans leur cœur. Un peu de mieux survint cependant, et l'espérance, comme une onde rafraichissante, vint inonder toutes ces âmes flétries par l'inquiétude ; l'enfant mangea, l'enfant se leva, et le médecin commença à badiner en lui parlant. La pauvre mère respira pleinement.

Le premier jour où Edgar, convalescent, et Joseph se trouvent seuls, le premier regarda longtemps son ami, comme s'il eût voulu lire dans tous les replis de sa pensée ; enfin il lui dit : — Joseph, tu es triste ? — Non... non, Edgar, puisque te voilà rétabli. — Tu es pâle, tu es maigri, je le vois bien... qu'as-tu donc ? — Rien ! répondit le pauvre enfant.

Mais tout à coup ses larmes le démentirent ; elles coulèrent pressées, sur ses joues pâlies ; ses sanglots l'empêchaient de parler, et à chaque fois qu'il voulait dire un mot, sa voix s'étouffait dans ses pleurs. — Qu'as-tu ? qu'as-tu ? lui dit Edgard en lui serrant les mains, mais parle donc à moi ? — Mon père ! mon pauvre père ! s'écria enfin Joseph. — Eh bien ! il est malade ? — Bien pis, il est en prison !

En prononçant ce mot fatal, le pauvre garçon rougit jusqu'aux tempes, une honte profondément sentie ajoutait son fiel à la douleur qu'il éprouvait. Par

un mouvement de sympathie généreuse, Edgar rougit aussi ; il était embarrassé pour son ami, et ce mot de prison lui parraissait synonyme d'opprobre et d'ignominie. — Qu'a-t-il fait ? demanda-t-il enfin d'une voix timide. — Papa n'a fait aucun mal, répondit Joseph ; mais il doit de l'argent à un homme qui l'a fait mettre en prison. Écoute, je te dirai tout parce que tu es mon ami. Mon père doit beaucoup travailler, car nous sommes huit à la maison ; il faisait de l'ouvrage hors d'heure, et il était bien content quand on l'occupait de cette manière-là. Un jour, une dame, une Anglaise, je crois, lui commande un grand meuble, des chaises, des fauteuils, des canapés... Il devait fournir le bois et les étoffes. Voilà papa bien content ; il fait l'ouvrage, il le livre, il croit qu'on va le payer... Figure-toi, Edgard, que la dame quitta Boulogne en secret, emportant son beau meuble ; elle s'était embarquée pour l'Angleterre et mon père n'était pas payé. Oh ! comme mes parents furent inquiets alors ! Ils avaient fait des billets au marchand de bois et au marchand de velours : ces billets, ce sont de vilains chiffons de papier qu'on vient vous montrer, et quand on ne peut pas donner de l'argent à celui qui vous les apporte, on va en prison. C'est ce qui est arrivé. Papa n'avait pas d'argent... et maman eut beau prier et pleurer, l'huissier et les recors, de vilaines gens, va, Edgar ! l'on fait aller en prison ; il n'en sortira, à ce que l'on dit, que dans cinq ans... Mais à quoi bon ? Alors nous serons tous morts de chagrin... Encore, si j'étais grand ! je travaillerais ! mais je ne puis rien !

Et l'enfant recommença à pleurer ; Edgar était consterné. Il épousait la cause de son ami, il souffrait avec lui et pour lui ; la prison lui faisait honte et horreur ; et quand Joseph lui dit avec une terreur enfantine :— Ne dis rien de cela à tes parents ! Edgar le lui promit, car il lui semblait qu'un tel aveu les eût séparés à jamais.

Les deux petits enfants s'entretenaient longtemps ensemble, tristes, sérieux comme on ne l'est pas à leur âge ; ils devaient cette gravité précoce, l'un à la maladie, l'autre au malheur. C'est un dur marteau que celui de la souffrance : il frappe, mais il forme.

(*A suivre*)

L'ESCLAVAGE ET LES SOUVERAINS PONTIFES

Q. Quels sont les souverains-pontifes qui se sont occupés activement de la question de l'esclavage ?

R. Dans cette réponse, nous ne ferons que toucher du doigt la question, dont le sujet est des plus importants et ferait l'objet d'une longue étude.

Ont pris en leurs mains les intérêts des esclaves plusieurs papes dont les noms sont mentionnés dans une lettre de Sa Sainteté Léon XIII, aux évêques du monde catholique touchant l'œuvre du cardinal Lavigerie. Mentionnons St-Gregoire le Grand, qui convertit les Angles, aimant mieux les appeler du doux nom d'*Angles* ; Adrien Ier ; Alexandre III, qui, au concile de Latran, en 1170, fait décréter l'abolition de l'esclavage en Europe ; Urbain II, portant le

premier les peuples de l'Occident à secourir les chrétiens de Jérusalem, esclaves des Mahométans.

Nombre d'autres successeurs de St-Pierre ont travaillé à améliorer la condition des serviteurs, appelés *serfs* au moyen-âge. Il serait long d'entrer dans les détails.

Léon XIII, actuellement régnant avec un éclat sans pareil, a vu l'émancipation des esclaves du Brésil, et travaille à assurer la liberté des habitants de l'Afrique.

Dans la lettre mentionnée plus haut Sa Sainteté a ordonné qu'à l'avenir, depuis cette année, à la fête de l'Epiphanie, on fit, dans le monde entier, une quête en faveur des esclaves africains. Le produit de cette quête devra être envoyé à la Congrégation de la Propagande, à Rome. Notre Saint Père choisit la fête des Rois-Mages, parce que les premiers, parmi les Gentils, ils ont été appelés à recevoir les lumières de la foi.

H. M.

A propos de la Normandie

Q. En quelle année et à quel endroit fut conclu le traité accordant aux Normands la province qui depuis, porte leur nom : la *Normandie* ?

R. En 911, à Clair-sur-Epte.

C'est la réponse à la question 1re, de la page 29.

Citoyens les plus marquants de Joliette, parmi les morts

L'hon. Barthélemy Joliette.

Madame Joliette, née de Lanaudière.

M. le Grand Vicaire A. Manseau.

Le Rev. Père E. Champagneur, C. S. V.

M. Ed. Scallon, commerçant de bois et marchand.

M. G. de Lanaudière, seigneur de Lavaltrie
mort en 1875.

Le juge L. A. Olivier.

M. L. Arthur McConville, N. P.

Le Rev. P. Jacques-DuHaut, C. S. V.

Le Dr. P. C. Leodel.

Le Dr. B. H. Leprohon.

M. J. O. Leblanc, N. P. président de la con-
grégation de la Ste-Vierge, pendant près de
30 ans, et fondateur de l'ancienne chapelle
le Bonsecours, à Joliette.

M. J. W. Renaud, marchand.

Anatole Parthenais, sculpteur.

M. l'avocat A. R. Cherrier.

M. l'avocat F. B. Godin.

M. Baby, N. P.

M. L. A. Panneton, grand constable, cons-
truit le manoir en arrière du couvent de la
Providence, à Joliette.

L'avocat J. N. Melançon.

Mr. le Dr. F. X. Côté.

M. le Dr. Antoine T. Voyer.

L'avocat C. P. Charland.

F. A. B.

mort que vif, on lui tendit une échelle et
on eut l'immense joie de le recueillir...

Life preserver se traduit par ceinture de
sauvetage.

Leighorn: On entend très souvent dire
chapeaux de Leighorn tandis que nous
avons le mot français Livourne.

Lettre enregistrée: Encore un anglicis-
me! En France, on dit lettre chargée.

Lettre morte: L'Anglais écrit *dead letter*
le canadien traduit littéralement *lettre mor-
te*. Les Français disent lettre en rebut.

Librairie: "La *librairie* de l'Université
Laval contient plus de 100,000 volumes."
Encore une traduction littérale. Le mot
anglais *library* se traduit toujours en fran-
çais par le mot *bibliothèque*.

P. G. R.

GUERRE A L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant)

Kid: Un marchand annonce, avec force
majuscules, qu'il vient de recevoir une
grande quantité de gants de *Kid*.

S'il avait écrit chevreau au lieu et place
de *Kid*, sa phrase aurait été passable.

Lecteur: "M. le Dr S. E. Globensky
vient d'être nommé *lecteur* sur l'art den-
taire à l'École de médecine et de chirurgie
de Montréal."

Conférencier, s'il vous plaît.

Législater: *Législater* ne se prend qu'en
mauvaise part. Dans le sens de faire des
lois, on dit "légiférer."

Life-preserver: Aussitôt on jeta un *life-
preserver* au jeune homme, qui était plus

"LA SCIENCE EN FAMILLE"

Nous avons déjà parlé de cette revue; nous
la recommandons de nouveau à ceux qui s'oc-
cupent de sciences. Les professeurs trouveront
là d'intéressantes expériences pour leurs élèves.

On trouve à la librairie de la *Science en Fa-
mille* des opuscules de science populaire, entre
autres:

"La photographie de l'amateur débutant" 1 fr. 25

"Des machines à écrire" 1 fr. 75

"L'art d'empailler les petits animaux" 0 fr. 60

"L'ordre à la maison" 1 fr. 25

"Traité pratique de Photographie" 1 fr. 00

"Dictionnaire de Graphologie" 1 fr. 00

"La Clef de la Botanique" 1 fr. 00

"Le Blé" 0 fr. 50

"Ce qu'on peut faire avec les œufs"

(expériences amusantes) 2 fr. 00

S'adresser à Charles Mendel, 118 bis, rue
d'Assas, Paris.

F. A. B.

JEUDI-SAINT

Auguste anniversaire où le Sauveur du monde,
 Se donnant de sa main aux apôtres bénis,
 Nous a tous conviés à sa table féconde
 Et dans son cœur divin nous a tous réunis.

Nous le croyons, fondés sur sa sainte parole,
 Cet article de foi que sur le Golgotha
 Jésus nous a légué dans ce sanglant symbole ;
 C'est en Dieu qu'il souffrit, en Dieu qu'il nous dota.

J. MARTEL, avocat.

En la fête au jeudi saint, le 9 avril 1868, à Joliette.

Nous reproduirons, la prochaine fois, un
 joli discours, pour répondre à la demande
 de plusieurs rhétoriciens.

sont mortes par la gaucherie du médecin.
 Il en est de la médecine comme de toute
 autre chose. Il faut repasser, étudier, observer
 etc. pour valoir quelque chose.
 Succès à la nouvelle revue.

F. A. B.

Le Journal de la Société Médico Chirurgicale-Canadienne-Française de la Nouvelle-Angleterre.— Revue Mensuelle de Médecine, de Chirurgie, d'Hygiène et des sciences accessoires.

Le seul organe officiel de médecine publié en langue française aux Etats-Unis, paraissant le 25 de chaque mois.

Abonnement : Médecins, \$3.00 par année. Etudiants, \$2.00. Payable d'avance.

S'adresser pour la rédaction : E. Sirois, C. M. M. D., Secrétaire, Three Rivers, Mass. L'administration : A. Bourbonnière, Editeur-Propriétaire, Boite 638 B. de P. Lowell, Mass.

C'est avec plaisir que nous voyons les médecins canadiens de la Nouvelle Angleterre se donner le luxe d'une revue spéciale. C'est un moyen facile pour eux de suivre les progrès de la science, de conserver et de développer la science acquise. Il y a malheureusement trop de médecins, de par le monde, qui ne lisent plus, qui ne consultent plus, qui ne vivent que du vieux *gagné*.

Nous serions curieux de voir la statistique qui indiquerait combien de personnes sont mortes en dépit de la science, et combien de personnes

Hâtez vous d'acheter notre dernier ouvrage la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. — 352 pages — broché 50 cts — relié 60 centims.

N. B. — Dans la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890, on a omis, dans la table des matières : P. J. Bédard, ETUDES ET RÉCITS. A chacun d'y suppléer.

Remplacez aussi, table, page 350 : PARADIS, par Paquet.

QUESTIONS

Quel fut le premier prêtre canadien ?
 " " " " roman "
 " " " " évêque "
 " " " " journal "
 " " " " poète "
 " " la première religieuse canadienne ?

N. B. — Prière à ceux qui répondront à ces questions d'envoyer les réponses à l'adresse ci-dessous.
 Comme prime, le correspondant désigné par le sort, recevra un calendrier 15 x 10 avec un beau chromo.

RAOUL SAMÉE,
 P. O. B. 62,
 Lévis, P. Q.

BIBLIOGRAPHIE

Six mois dans les montagnes rocheuses : Colorado — Utah — Nouveau-Mexique. par H. Beaugrand, ouvrage accompagné de nombreuses illustrations hors texte, avec préface de Louis Fréchette. In 8o de 324 pages. — Granger, 1699, rue Notre-Dame, Montréal — 1890.

Cet ouvrage vaut la peine d'être lu. Il est le fruit d'un voyage de santé fait dans le Colorado, l'Utah et le Nouveau-Mexique pendant l'automne et l'hiver de 1889-90.

Il s'agit d'un pays peu connu. L'auteur fait une description, non brodée, semble-t-il, de tout ce qu'il a vu.

Course de Montréal à Chicago. Il compare la manière ancienne de voyager à la nouvelle. Aperçu général du Colorado, de l'Utah et du Nouveau-Mexique.

Historique de Denver : c'est le centre de ses opérations. Il appuie assez longuement sur les écoles publiques de cette capitale du Colorado. L'instruction y est gratuite et obligatoire; cela peut être beau de prime abord, mais en thèse générale, c'est un malheur : ce n'est pas le temps de le démontrer. Quant à l'installation dans chaque classe des pots de fleurs naturelles qui servent à orner les chambres et à donner des leçons graduées de botanique pratique à tous les élèves, ainsi qu'à l'installation de salles de bain, nous admirons comme M. Beaugrand.

Colorado Springs : l'auteur le recommande aux personnes qui souffrent de la poitrine et des voies respiratoires, pourvu qu'on n'y aille pas trop tard.

Détails intéressants sur Manitou ses grottes, le *jardin des dieux* — sur les chiens de prairie — sur Pueblo et Trinidad.

M. Beaugrand constate de *visu* que les montagnes rocheuses sont, non pas une chaîne de montagnes, mais un océan de montagnes.

Durango, Silverton, Ouray, passent sous les yeux. C'est un pays d'or et d'argent.

La découverte du Nouveau-Mexique nous

met en présence de Vaca, des missionnaires et de Coronado, compagnon de Cortez.

Santa-Fé, capitale du Nouveau-Mexique.

A Santa-Fé, on voit un prêtre au nombre des cicerone de M. Beaugrand. Il nous dit ici : " Le saint père Pie IX a érigé Santa-Fé en diocèse comprenant le territoire du Nouveau-Mexique avec les évêchés du Colorado et de l'Arizona comme suffragants; et le premier archevêque Mgr. Lamy reçut le pallium, le 16 juin 1875.

Nombreux détails sur les 10,000 Indiens du pays et sur leurs *pueblos* (communes). Ils sont en grande partie catholiques. Il y a chez eux la confrérie des *pénitentes* dont les membres se livrent durant la semaine sainte à des pénitences dont l'autorité religieuse à réprouvé l'atrocité. Il y a là des pages surprenantes.

De Santa-Fé à Espanola, antiques et curieuses habitations des *cliff dwellers*, " suspendues comme d'aigles, aux flancs des montagnes escarpées " aujourd'hui désertes.

L'auteur retourne à Pueblo et prétend que la distance de six cent quinze milles qui sépare Pueblo de *Salt Lake City* offre peut-être au voyageur les panoramas les plus pittoresques et les plus accidentés qu'il y ait au monde. Le chemin de fer poursuit sa course à travers le massif des montagnes rocheuses, escaladant des défilés de plus de 10,000 pieds d'élévation, et traversant des gorges et des déserts d'un aspect aussi sauvage que merveilleux.

Nous voilà donc dans l'Utah. Le chapitre *Chez les Mormons* renferme beaucoup de renseignements inédits, on y voit entre autres choses que la polygamie est bien moins en usage qu'on le pense, chez les Mormons.

En revenant à Denver l'auteur s'arrête aux sources minérales de Glenwood à trois cent soixante et sept milles de Denver. " Les médecins recommandent ces eaux pour le rhumatisme, la goutte, le diabète, les scrofules, les maladies des reins, du sang et de la peau".

L'histoire de Leadville, la ville de l'or, rappelle à l'auteur les récits des *mille et une nuits* : ce n'est pas sans fondement.

M. Beaugrand termine en disant qu'il a

été témoin au Colorado de guérisons nombreuses dues sans aucun doute à un climat sec et tempéré, à une atmosphère pure et à la légèreté de l'air. Les personnes atteintes de maladies des poumons et des voies respiratoires feront bien de faire une course au Colorado.

Le livre de M. Beaugrand renferme une foule de renseignements.

Le travail M. Beaugrand, est précieux à cause de son érudition. Il mérite à ce point de vue d'être encouragé. On n'arrive pas un ensemble aussi nourri sans un labeur considérable.

Pourquoi le sentiment religieux n'anime-t-il pas davantage ces pages ? Les grands spectacles qu'a vus l'auteur n'élevaient-ils pas en haut son âme, et ne méritaient-ils pas un mot d'hommage pour le créateur de toutes ces merveilles ! Le juge Routhier devant ces tableaux nous eut fait des réflexions plus hautes que toutes les cimes du Colorado, et cela par ce que les grandes idées viennent du ciel et que le ciel est au-dessus de tous les sommets.

M. Beaugrand ne manque pourtant pas d'élan. Comment expliquer cette anomalie ?

Quoiqu'il en soit, ce livre n'annonce pas un homme hostile ; lorsque l'éducation première est bonne, il est difficile de ne pas s'en ressentir toujours. Il n'y a pas longtemps encore nous voyions le nom de M. Beaugrand sur un exemplaire de *l'Imitation* de Jésus-Christ, c'est un livre qu'il a lu à l'âge de dix-sept ou dix huit ans. Il n'a pu lire ce livre sans qu'une semence de bonté et de vérité n'arrête dans une mesure la naissance et la croissance de l'ivraie.

Aussi, quoique *Six mois dans les montagnes rocheuses* soit un livre froid, on n'y trouve pas d'acrimonie contre la religion, tout au contraire. Tant et si bien que nous n'avons pas objection à voir ce livre entre toutes les mains. Son bel extérieur typographique, permet du reste d'en faire un livre de prix.

Nous n'avons rien dit du style. Il est bon. L'auteur ne cherche pas la phrase, c'est la phrase qui vient au devant de lui ; elle vient sans pompe, si l'on veut et cependant

dans un costume bourgeois et avec une allure de bon goût.

La préface de M. Fréchette est une appréciation favorable de l'ouvrage. C'est raisonnable dans l'ensemble, nous voulons dire qu'il n'y a pas de coup d'encensoir donné mal à propos ; c'est de plus très soigné.

M. Alphonse Lusignan a fait de ce livre, dans la *Patrie* du 13 décembre 1890, une critique très favorable.

Le *National*, du 11 novembre 1890, y trouve une grande précision dans le détail et un puissant intérêt dans le récit.

F. A. B.

Les Hommes du jour. C'est le titre d'une publication qui va marcher 2, 3 ou 4 ans, sinon plus, sous la direction de M. L. H. Taché. C'est une galerie de portraits contemporains. L'ouvrage comprendra 40 livraisons. Chaque livraison est de 50 centins, et le montant de souscription est de \$20.00.

Chaque biographie est accompagnée d'un portrait ; c'est ainsi que le premier fascicule nous donne le portrait et la biographie de Sir John A. Macdonald et de l'hon. Wilfrid Laurier.

Les portraits sont magnifiques et l'ouvrage In-4o est imprimé avec luxe.

C'est une louable entreprise, et il faut espérer que M. L. H. Taché la mènera à bonne fin. Cette galerie cependant n'aura de valeur que si les biographes mettent de côté les fausses louanges pour ne se préoccuper que de la vérité.

Disons un mot des susdites biographies ;

Sir John A. Macdonald, par John Francis Waters.

La lecture de cette biographie laisse sur son auteur une impression très favorable. M. L. F. Waters n'est pas un penseur ordinaire. Il n'a pas, sans doute, le brio de M. Fréchette, mais, quelle pondération de jugement, qu'elle richesse de réflexions heureuses, et que de substance en peu de mots ! Un homme gagne beaucoup à avoir un biographe de ce genre.

L'auteur trouve beaucoup de ressemblances entre Sir John et Benjamin Disraeli, comte de Beaconsfield.

Contentons-nous de citer le portrait qu'il fait de Sir John, au point de vue de la parole :

“ Sir John Macdonald n'est pas un orateur dans le sens ordinaire de ce mot ; et cependant peu d'orateurs savent captiver un auditoire et commander l'attention de la chambre d'une manière aussi absolue, aussi magnétique, que le premier ministre. Sans doute beaucoup de cette attention est due au fait que c'est “ Sir John ” qui parle, chacun voulant savoir ce que le vieux chef va dire : mais il y a en outre l'attrait de la forme, caractéristique chez Sir John, et la précision de Pénélope, qu'il exprime toujours avec le mot propre. Voilà ce que lui fait un genre à part dans lequel il excelle et que nul autre dans notre parlement n'a su approcher ; c'est un genre plus en faveur dans le parlement impérial que dans le nôtre. Sir John n'a pas d'abondance de parole ; au contraire il cherche souvent le mot, probablement à dessein ; il se borne plutôt à dire exactement qu'à orner son discours de fleurs de rhétorique, ce qui fait qu'il n'est jamais embarrassé. L'esprit et l'humeur abondent dans ses discours sans en exclure la sagesse. L'anecdote y trouve toujours sa place et ne manque jamais de provoquer les applaudissements de la chambre. Personne mieux que lui n'est habile à analyser rapidement le discours d'un adversaire en en faisant ressortir, avec sarcasme ou faveur, les parties remarquables ou faibles. Sa voix n'est pas forte, mais elle s'élève avec son sujet et se fait entendre jusqu'aux coins les plus reculés de la chambre ; quand les circonstances sont solennelles, elle prend parfois, comme lors du débat de la question des Jésuites, un ampleur qui étouffe et impressionne vivement. Presque toujours, Sir John a l'air de plaisanter, souvent même quand tout le monde se laisse emporter par un sentiment exagéré de l'importance d'une question ; mais, dans les occasions où de grands intérêts sont en jeu, la gaieté fait place à l'émotion et le tremblement de sa voix, autant que sa tenue, ne laisse pas de place au doute sur la sincérité de ses convictions. Disons, en terminant ce portrait, que, dans ses premières années, Sir John fut un des orateurs populaires les plus actifs et les plus aimés du pays. ”

* * *

Wilfrid Laurier, par L. Fréchette.

Cet biographie est avant tout l'éloge de l'orateur :

“ Chose rare chez les orateurs à parole faci-

le et nombreuse, son éloquence ne s'abandonne jamais à la fougue. Elle vous intéresse plutôt qu'elle ne vous secoue. Elle ne vous fait pas toujours passer le frisson dans les cheveux, mais elle vous berce, vous gagne, vous convainc. L'enthousiasme qu'elle provoque est raisonné. Point de périodes ou d'images ne visant qu'à l'effet littéraire ; nulle recherche d'esprit ni d'expressions sonores ; jamais d'appels exclusifs aux sentiments ou aux passions de l'auditoire ; rien que du bon sens, de l'honnêteté, de la logique ; la vérité toute belle et toute pure, dans une langue correcte, savante, abondante, mélodieuse au possible, et pleine d'une énergie virile, devinée plutôt que sentie, sous la nervosité d'une phrase limpide comme l'eau de roche. ”

Il dit du *chef de parti* :

“ Renseigné sur tous les points, toujours prêt à la riposte, jamais découvert, d'une prudence sans pareille dans ses mouvements, ne laissant rien au hasard, charmant ses amis par sa crânerie, désarmant ses adversaires par sa loyauté courtoise autant qu'il les étourdit par ses brillantes charges à fond de train, il ne fait jamais une fausse manœuvre, ne se laisse jamais prendre au dépourvu ; et, s'il n'écrase pas l'ennemi à chaque rencontre, au moins est-il bien rare qu'il ne couche pas sur le champ de bataille. ”

Il dit de *l'homme* lui-même :

“ C'est le patriotisme servi par le libéralisme. Patriotisme avancé, c'est-à-dire large, éclairé et sachant regarder l'avenir en face ; libéralisme restreint, c'est-à-dire délivré de toutes les exagérations et de tous les rêves utopiques dont il s'enveloppe souvent dans certains pays d'Europe. ”

M. Fréchette manie bien la plume. Il est souple, rapide, coloré. L'enthousiasme l'emporte bien un peu, mais on le lui pardonne, car on sent que c'est le cœur, ici, qui écrit.

Cette étude bien qu'insuffisante en profondeur et en étendue, mérite cependant le titre de *gracieuse*.

Puisque nous en sommes à Monsieur Fréchette, nous tenons à noter que nous ne lui pardonnons guère la pièce de vers qu'il a faite à l'occasion du cinquantenaire d'âge de l'hon. H. Mercier. Ce genre n'a pas l'air de lui convenir. Il y a là des choses d'un goût douteux et des vers épicuriens qui ne font pas honneur à l'auteur. Nous aimons à croire que c'est l'improvvisation hâtive qui a joué ce mauvais tour

à l'auteur de la *Légende d'un peuple*. Nous n'aurions rien dit si ces vers n'avaient pas reçu une aussi grande publicité.

Quant à sa pièce de vers, à l'occasion des noces d'or de M. le curé Boucher, nous tiendrons un langage différent. C'est une des plus jolies choses qui soient sorties d'une tête canadienne-française, et qui ferait grand honneur à n'importe qu'elle plume. Nous citerions cette pièce en entier si nous avions quelque peu plus d'espace. Nous en conseillons fortement la lecture.

F. A. B.

PROBLÈME D'ALGÈBRE

RÉPONSE A M. J. L.

Je suppose qu'il y a erreur dans les signes de vos équations, page 29, car autrement les deux problèmes qui me sont donnés à résoudre sont absurdes.

Vous avez voulu dire :

$$\begin{aligned} X^2 - Y &= 58 \\ Y^2 - X &= 28 \\ \text{et } X^2 - Y &= 22 \\ Y^2 - X &= 4 \end{aligned}$$

La réponse à cette nouvelle sorte de problème est la racine carrée du grand nombre connu + 1.

$$\begin{aligned} \text{Ainsi } \sqrt{58} &= 7 + 1 = 8 = X \\ &\text{d'où } 6 = Y \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{de même } \sqrt{22} &= 4 + 1 = 5 = X \\ &\text{d'où } 3 = Y \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} \text{Si don on avait } X^2 - Y &= 613 \\ Y^2 - X &= 119 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned} X &= \sqrt{613} + 1 = 25 \\ &\text{d'où } Y = 12 \end{aligned}$$

C'est ainsi qu'on résoud ces problèmes qui diffèrent des autres par le signe —.

Tout à vous,

X.

L'ANNONCIATION

AVE MARIA

Salut ! ô Marie,
Vous que le Seigneur
A toujours chérie :

Lequel, comble extrême
De grâce et d'honneur !
Est avec vous-même :

Et Femme pour nous
A Dieu lui-même unie,

Vous demeurez, vous,
Entre toutes bénie ;

Ainsi qu'en tout lieu
L'on bénit, l'on adore.
Ce Dieu,

Le fruit des vertus
Dont votre cœur s'honore,
Jésus.

O sainte Marie,
Mère de Dieu,
Vous dont l'âme prie
Avec tant de feu

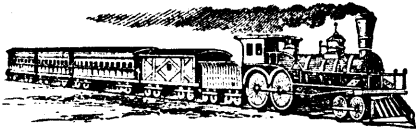
Priez dès cette heure
Pour nous pécheurs
En cette demeure
Témoin de vos pleurs :

Priez cœur sensible
A notre sort,

A l'heure terrible
De notre mort.

AMEN.

N. B., l'ère



INTRECOLONIAL RAILWAY

1890 — WINTER ARRANGEMENT — 1891

On and after monday 24th November 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows :

TRAINS WILL LEAVE LEVIS

Accommodation for Riv. du Loup and Campbellton ..	7.30
Through Express for St-John and Halifax	4.35
Accommodation for Rivière du Loup	18.00

TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

Accommodation from Rivière du Loup	5.30
Through Express from St-John and Halifax	11.40
Accommodation from Campbellton	13.20

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.35 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

All trains are run by Eastern Standard Time. Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

T. LAVERDIÈRE
49, Dalhousie St, Quebec.

D. POTTINGER
Chief Superintendent.

Railway office,
Moncton, N. B. November 20th 1890.

Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS

PAS DE MERCURE!
PAS DE POISON!

VEGETALES
SÛRES ET
EFFICACES.

Préparées par
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste
JOLIETTE, P. Q

PRIX : 25 CTS.

PILULES ANTIBILIEUSES



DU DR NEY

Remède par excellence, contre les *Affections bilieuses* : *Torpeur du Foie, Excès de Bile* et autres indispositions qui en découlent : *Constipation, Perte d'Appétit, Maux de Tête, Etc., Etc.*

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont **PUREMENT VÉGÉTALES** et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercuriaux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients ; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.
A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Nonseulement je fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances *pour moi même* et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en généra.

SEUL PROPRIÉTAIRE
LOUIS ROBITAILLE
Pharmacien-Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts